

«La viole est un instrument bien vivant»

CONCERT L'instrument roi du film «Tous les matins du monde» sera au centre du Week-End musical de Pully. Rencontre avec son interprète, Lucile Boulanger, qui aime associer son archet avec le hip-pop et l'accordéon

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE CARREY

Faire flotter les corps des danseurs sur scène, improviser à la seconde, croiser les répertoires et les publics: avec sa viole de gambe, la Française Lucile Boulanger, 39 ans, sacrée aux Victoires de la musique 2025, est l'une des invitées attendues au 13e Week-End musical de Pully (WEMP). Avec deux master class et initiations données samedi 2 mai et un concert le lendemain, où la viole viendra «piquer» l'accordéon de Théo Ould.

A Pully, vous allez donner des concerts mais aussi faire découvrir votre instrument au public. Pour dépasser certains clichés? J'entends parfois dire qu'on va dépoussiérer la viole de gambe mais, moi, je ne l'ai jamais vue poussièreuse! La viole n'est pas plus ancienne que le violoncelle, elle a simplement été «oubliée» par les compositeurs du XIXe siècle. Mais elle revient... Des compositrices et des compositeurs contemporains prennent du plaisir à écrire pour elle. La viole est un instrument bien vivant.

Sa fragilité lui confère-t-elle un supplément de beauté? Elle possède la mélodie de la voix humaine et la polyphonie d'une guitare. En résumé, on peut dire que la viole est une guitare à archet. Sa «voix» descend dans des graves plus bas que le violoncelle et peut monter dans l'aigu des voix d'enfant. Une part de sa fragilité provient des cordes en boyaux naturels, très sensibles à l'humidité. Il suffit

d'un orage et elles se mettent à siffler. Parfois, j'en ai des sueurs froides.

Ce qui rend votre instrument rare, c'est cette invitation permanente à le présenter au public. Cela ne vous dérange pas d'être une ambassadrice de la viole, en parallèle de votre carrière d'artiste?

Après les concerts, quand j'ai le temps, j'aime bien répondre aux questions ou permettre aux enfants d'en jouer, surtout ceux qui pratiquent le violoncelle et veulent voir la différence. C'est aussi ma propre histoire, quand j'ai découvert la viole à 4 ans.

INTERVIEW

Entre parenthèses, on note que jusqu'à vos 20 ans, vous avez mené de front la viole et le doublage, pour des films, séries et jeux vidéo... Le doublage a-t-il quelque chose à voir avec la musique? Cette approche du métier d'acteur est en effet comparable à la musique. Avec le doublage, l'acteur doit trouver un phrasé naturel malgré la contrainte rythmique. Mais ne s'exprime pas en son nom. De la même manière, un instrumentiste ne fait pas entendre sa voix directe, il passe par la protection de son instrument, par un autre corps qui n'est pas le sien. C'est une invitation à l'humilité.

A Pully, vous allez jouer en duo avec l'accordéoniste Théo Ould, à l'église du Prieuré. D'une certaine façon, ce sera un régal d'orgue et de viole? J'attends beaucoup de ce concert, parce qu'il va nous pousser dans nos retranchements. C'est vrai, l'accordéon de Théo évoque les sonorités de l'orgue, très dyna-

miques, ce qui va me pousser à davantage de virtuosité. Je devrai jouer plus vite que je n'en ai l'habitude. Il me faudra tenir la puissance sonore de l'accordéon, projeter le son de la viole sans en dénaturer l'esprit. Mais je m'adapte. Quand j'accompagne un clavecin, celui-ci ne tient pas les sons, et c'est donc la viole qui sert d'élément enrobant, comme du velours. Aux côtés d'un clavier ou d'un accordéon, la viole devient l'élément piquant, c'est elle qui apporte la dose d'acidité.

«Aux côtés d'un clavier ou d'un accordéon, la viole devient l'élément piquant, c'est elle qui apporte la dose d'acidité»

De Marin Marais à Jean-Sébastien Bach, vous proposez un programme entièrement baroque. Pas d'inclusions contemporaines? Notre fil rouge ne sera pas le baroque, mais les musiques baroques. A la viole de gambe, il est plus facile d'enchaîner Bach [1685-1750] et Philippe Hersant [né en 1948] que passer de Marais [1656-1728] à Bach! Marin Marais offre une plus grande marge de liberté. Il compose en sachant l'inertie de la viole, autrement dit le fait que l'instrumentiste maîtrise le début du son mais qu'il est très ardu d'en contrôler la fin. Bach,



Lucile Boulanger: «Une part de la fragilité de la viole provient des cordes en boyaux naturels, très sensibles à l'humidité.» (24 MARS 2026/MARC DE PIERREFEU)

lui, a tant de facilité qu'il ne se préoccupe pas de ces difficultés techniques. Il nous oblige à une grande rigueur rythmique. Ce concert, qui mettra aussi à l'honneur Rameau, Couperin, Forqueray et Buxtehude, sera celui des grands écarts à l'intérieur de la famille baroque.

La surprise, c'est qu'il y aura des pièces joyeuses, alors qu'à la viole échoit une réputation de mélancolie... C'est vrai que le répertoire de la viole se concentre souvent sur le ré mineur, la tonalité de la triste, voire du deuil. Mais Théo Ould a suggéré qu'on arrange un trio que Bach avait

écrit pour orgue, en mi bémol majeur. Sur un accordéon, pour jouer dans une certaine tonalité, il faut appuyer sur le bon bouton. A la viole, je vais me retrouver dans des zones très inconfortables, à sauter constamment d'une corde à l'autre!

C'est pour vous retrouver dans des zones très inconfortables que vous avez collaboré en 2023 à un spectacle de hip-hop, «Phénix», avec le chorégraphe Mourad Merzouki, ou que vous donnerez le 8 mai une Soirée électro-baroque avec Calling Marian, au Théâtre du Châtelet, à Paris? La danse fait partie de l'ADN de mon instrument. J'aime

transporter des corps sur scène et les laisser influencer mon jeu. J'apprécie aussi l'obligation d'improviser, rarement naturelle pour un interprète classique. Mais tous les musiciens baroques improvisaient! Ces spectacles me donnent l'occasion de parler à d'autres publics, notamment racisés. Lors de la dernière représentation de «Phénix», nous avons par exemple accueilli l'association Les petits frères des pauvres, des personnes pour qui un spectacle est un moment qui sort de l'ordinaire. ■

Week-End musical de Pully, jusqu'au 3 mai.

«La viole est un instrument bien vivant»

CONCERT L'instrument roi du film «Tous les matins du monde» sera au centre du Week-End musical de Pully. Rencontre avec son interprète, Lucile Boulanger, qui aime associer son archet avec le hip-pop et l'accordéon

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE CARRÉY

Faire flotter les corps des danseurs sur scène, improviser à la seconde, croiser les répertoires et les publics: avec sa viole de gambe, la Française Lucile Boulanger, 39 ans, sacrée aux Victoires de la musique 2025, est l'une des invitées attendues au 13e Week-End musical de Pully (WEMP). Avec deux master class et initiations données samedi 2 mai et un concert le lendemain, où la viole viendra «piquer» l'accordéon de Théo Ould.

INTERVIEW

A Pully, vous allez donner des concerts mais aussi faire découvrir votre instrument au public. Pour dépasser certains clichés? J'entends parfois dire qu'on va dépoussiérer la viole de gambe mais, moi, je ne l'ai jamais vue poussièreuse! La viole n'est pas plus ancienne que la violoncelle, elle a simplement été «oubliée» par les compositeurs du XIXe siècle. Mais elle revient... Des compositrices et des compositeurs contemporains prennent du plaisir à écrire pour elle. La viole est un instrument bien vivant.

Sa fragilité lui confère-t-elle un supplément de beauté? Elle possède la mélodie de la voix humaine et la polyphonie d'une guitare. En résumé, on peut dire que la viole est une guitare à archet. Sa «voix» descend dans des graves plus bas que la violoncelle et peut monter dans l'aigu des voix d'enfant. Une part de sa fragilité provient des cordes en boyaux naturels, très sensibles à l'humidité. Il suffit

d'un orage et elles se mettent à siffler. Parfois, j'en ai des sueurs froides.

Ce qui rend votre instrument rare, c'est cette invitation permanente à le présenter au public. Cela ne vous dérange pas d'être une ambassadrice de la viole, en parallèle de votre carrière d'artiste?

Après les concerts, quand j'ai le temps, j'aime bien répondre aux questions ou permettre aux enfants d'en jouer, surtout ceux qui pratiquent la violoncelle et veulent voir la différence. C'est aussi ma propre histoire, quand j'ai découvert la viole à 4 ans.

Entre parenthèses, on note que jusqu'à vos 20 ans, vous avez mené de front la viole et le doublage, pour des films, séries et jeux vidéo... Le doublage a-t-il quelque chose à voir avec la musique? Cette approche du métier d'acteur est en effet comparable à la musique. Avec le doublage, l'acteur doit trouver un phrasé naturel malgré la contrainte rythmique. Mais ne s'exprime pas en son nom. De la même manière, un instrumentiste ne fait pas entendre sa voix directe, il passe par la protection de son instrument, par un autre corps qui n'est pas le sien. C'est une invitation à l'humilité.

A Pully, vous allez jouer en duo avec l'accordéoniste Théo Ould, à l'église du Prieuré. D'une certaine façon, ce sera un récital d'orgue et de viole? J'attends beaucoup de ce concert, parce qu'il va nous pousser dans nos retranchements. C'est vrai, l'accordéon de Théo évoque les sonorités de l'orgue, très dyna-

miques, ce qui va me pousser à davantage de virtuosité. Je devrai jouer plus vite que je n'en ai l'habitude. Il me faudra tenir la puissance sonore de l'accordéon, projeter le son de la viole sans en dénaturer l'esprit. Mais je m'adapte. Quand j'accompagne un clavecin, celui-ci ne tient pas les sons, et c'est donc la viole qui sert d'élément enrobant, comme du velours. Aux côtés d'un clavier ou d'un accordéon, la viole devient l'élément piquant, c'est elle qui apporte la dose d'acidité.

«Aux côtés d'un clavier ou d'un accordéon, la viole devient l'élément piquant, c'est elle qui apporte la dose d'acidité»

De Marin Marais à Jean-Sébastien Bach, vous proposez un programme entièrement baroque. Pas d'incursions contemporaines? Notre fil rouge ne sera pas le baroque, mais les musiques baroques. À la viole de gambe, il est plus facile d'enchâîner Bach [1685-1750] et Philippe Hersant [né en 1948] que passer de Marais [1656-1728] à Bach! Marin Marais offre une plus grande marge de liberté. Il compose en sachant l'inertie de la viole, autrement dit le fait que l'instrumentiste maîtrise le début du son mais qu'il est très ardu d'en contrôler la fin. Bach,



Lucile Boulanger: «Une part de la fragilité de la viole provient des cordes en boyaux naturels, très sensibles à l'humidité.» (24 MARS 2026/MARC DE PIERREFEU)

lui, a tant de facilité qu'il ne se préoccupe pas de ces difficultés techniques. Il nous oblige à une grande rigueur rythmique. Ce concert, qui mettra aussi à l'honneur Rameau, Couperin, Forqueray et Buxtehude, sera celui des grands écarts à l'intérieur de la famille baroque.

La surprise, c'est qu'il y aura des pièces joyeuses, alors qu'à la viole échoit une réputation de mélancolie... C'est vrai que le répertoire de la viole se concentre souvent sur le ré mineur, la tonalité de la tristesse, voire du deuil. Mais Théo Ould a suggéré qu'on arrange un trio que Bach avait

écrit pour orgue, en mi bémol majeur. Sur un accordéon, pour jouer dans une certaine tonalité, il faut appuyer sur le bon bouton. À la viole, je vais me retrouver dans des zones très inconfortables, à sauter constamment d'une corde à l'autre!

C'est pour vous retrouver dans des zones très inconfortables que vous avez collaboré en 2023 à un spectacle de hip-hop, «Phénix», avec le chorégraphe Mourad Merzouki, ou que vous donnerez le 8 mai une Soirée électro-baroque avec Calling Marian, au Théâtre du Châtelet, à Paris? La danse fait partie de l'ADN de mon instrument. J'aime

transporter des corps sur scène et les laisser influencer mon jeu. J'apprécie aussi l'obligation d'improviser, rarement naturelle pour un interprète classique. Mais tous les musiciens baroques improvisaient! Ces spectacles me donnent l'occasion de parler à d'autres publics, notamment racisés. Lors de la dernière représentation de «Phénix», nous avons par exemple accueilli l'association Les petits frères des pauvres, des personnes pour qui un spectacle est un moment qui sort de l'ordinaire. ■

Week-End musical de Pully, jusqu'au 3 mai.

Bien avant #MeToo, Coline Serreau a fait des femmes de vrais Zorro

SCÈNE Créée par Benno Besson à la Comédie de Genève en 1986, la satire féministe et contestataire «Lapin Lapin» revient à l'Alchimie. Sous la direction de Sarah Marcuse, Dominique Gubser compose une Mama plus émouvante que pétaradante

MARIE-PIERRE GENECAND

Dans le rôle mythique de Mama, héroïne domestique qui porte toute une smala, Coline Serreau était explosive. Rémoussées homériques, l'actrice et réalisatrice pétaradait sur la scène de l'ancienne Comédie de Genève, lors de la création de son propre texte, en 1986. Quarante ans après, Dominique Gubser donne au rôle une connotation plus intérieure. Comme si la fatigue des années de lutte s'était imprimée dans la mise en scène chahoutée de Sarah Marcuse, Mama reste celle qui éponge toutes les souffrances de cette famille chaotique où

les fils sont révolutionnaires, les filles, féministes, le père, au chômage et Lapin, un fiston extraterrestre à ramification interstellaire. Ce spectacle, à voir au Théâtre Alchimie, à Genève, jusqu'au 13 mai, est une formidable ode à la solidarité, repart à toutes les adversités.

Catastrophes en série

Quand y en a plus, y en a encore. L'expression vaut autant pour la pile de problèmes qui s'accumulent sur la famille Lapin que pour la capacité du clan à partager le maigre pain. Alors que Papa (Frédéric Landenberg) se retrouve au chômage et que Lapin (Vidal Arzoni) est renvoyé de l'école, Jeannot (Mirko Verdesca) débarque en catastrophe, poursuivi par la police (Philippe Faucherre) déboulée après avoir divorcé parce que son mari lui a demandé de passer le sel et Lucie (Flavie Tapparel) se pointe après avoir laissé son fiancé en plan au moment de lui dire «oui» à la mairie. Un fiancé (Roméo Ruotolo) aux che-

veux peroxydés (perruques, Catherine Zingg) qui, pas rancunier, rejoint également la maison... Tout cela sous le regard exaspéré du grand frère, Bébert (Thomas Di Genova), le seul à assurer avec ses études de médecine. A moins qu'il ne cache aussi un profil d'insoumis.

Chaleur, résistance, solidarité. Ces trois valeurs ressortent parfaitement dans la mise en scène de Sarah Marcuse

Autrice de la mythique *Crise*, succès du Théâtre de Carouge en 2024, Coline Serreau aime les catastrophes en série qui poussent les personnages à parler vrai. Ainsi, alors que Mama est débordée par

le retour au foyer de ses cinq enfants, elle ne se plaint pas de la surcharge de travail, mais du fait que, la cinquantaine venue, elle est invisible – oui, déjà en 1986! «Moi je vous le dis, ce qui me rend triste, c'est pas que Marie divorce, que Lucie rompe son mariage, que Lapin soit renvoyé, Papa au chômage et Jeannot un terroriste... Moi ce qui me rend triste, c'est cette couche de plâtre gris qui m'a recouvert le corps et la vie et qui fait que plus personne me voit», confie Mama/Dominique Gubser, assise en marge du décor, avant de demander au public de pleurer sur elle et son chagrin «pendant dix secondes, non disons sept, dix secondes personne tiendra le coup, mais sept c'est faisable, et pour ceux qui ont vraiment du mal, disons cinq secondes».

Croisade contestataire Avec, toujours, dans l'écriture de Coline Serreau, ce pas de côté qui rend la tris-tesse un peu moins triste. Et cet art de la fête quand tout part en cacahuètes. D'ailleurs, Lapin Lapin n'a rien de neurosthé-

nique. Aidé du fiston extraterrestre et de ses pouvoirs interstellaires, le clan va renverser l'autorité sur un air de liberté. Une belle croisade à laquelle participe encore l'inénarrable Madame Duperré (formidable Caroline Cons), une voisine isolée qui trouve dans la famille remuante la chaleur d'un foyer.

Chaleur, résistance, solidarité. Ces trois valeurs ressortent parfaitement dans la mise en scène de Sarah Marcuse. Déjà, question production, voir dix acteurs sur une scène de théâtre aujourd'hui relève de l'exploit. Ensuite, après un début un peu mou, le spectacle s'illustre dans un ballet endiablé et bien réglé qui traduit la force de l'union tout en soulignant les singularités de chaque personnalité. A l'image de la pièce, les comédiens, qui portent tous des lunettes accessoires de plaisir à restituer l'esprit rebelle de Coline Serreau est largement partagé. ■

Lapin Lapin, Théâtre de l'Alchimie, Genève, jusqu'au 13 mai.